

**Compte-rendu de: POLY Jean-Pierre, Le chemin des  
amours barbares, Genèse médiévale de la sexualité  
européenne, 2003, Paris, Perrin**

Nathalie Kalnoky

► **To cite this version:**

Nathalie Kalnoky. Compte-rendu de: POLY Jean-Pierre, Le chemin des amours barbares, Genèse médiévale de la sexualité européenne, 2003, Paris, Perrin. 2006, pp.285-289. hal-01522666

**HAL Id: hal-01522666**

**<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01522666>**

Submitted on 12 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

# Jean-Pierre Poly Le chemin des amours barbares, Genèse médiévale de la sexualité européenne

Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2003, 607 p.

Nathalie Kálnoky

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Pierre Poly

Le chemin des amours barbares, Genèse médiévale de la sexualité européenne

Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2003, 607 p.

- 1 A lui seul, le titre mérite l'attention, plus qu'une formule enlevée suivie d'un sous-titre explicatif, il renvoie à la double image que nous nous faisons du Moyen Age dont nous sommes les héritiers : du chemin à la genèse, des amours (féminines au pluriel, n'oublions pas ce charme de la langue française) à la sexualité, des Barbares à l'Europe médiévale. Toute l'ambivalence du regard que l'on peut poser sur la question dont va traiter l'ouvrage est déjà perceptible. Amour(s ?) et sexualité, thème éternel, mais comme le fait justement remarquer l'auteur, particulièrement d'actualité et dont l'étude mérite d'être poursuivie. « Scruter le mouvement qui unit pulsion et culture, faire l'histoire des structures sociales qui encadrent la libido et des attitudes mentales qui l'orientent ». Aucun sociologue ne renierait ce plan d'étude pour notre société occidentale du début du troisième millénaire, société qui semble elle aussi, tout comme le fut celle du haut Moyen Age, tiraillée entre deux approches culturellement dissemblables de la sexualité, de son discours et de sa pratique. Toute réflexion sur notre présent gagnerait à se souvenir (ou découvrir) que la contemporanéité de références culturelles divergentes n'est pas propre à notre époque.
- 2 Entamé avec Georges Duby, le projet est clairement exposé. « Dès le début de l'enquête, il était hors de question de réduire l'histoire de la sexualité médiévale à ce contraste facile

entre une « préhistoire » bestiale et un avènement courtois marqué par la chasteté de couples exemplaires et la croissance de la population ». C'est cette 'préhistoire bestiale', le haut Moyen Age, qui va être l'époque étudiée ici. Elle a subi longtemps une image désobligeante et fautive « dans le panorama des amours médiévales, le début ne peut qu'être barbare, mi abrutissement, mi viol, Attila mourant d'ébriété la nuit de ses noces ». Mais la réalité n'était pas si brutalement simple, ni surtout si individualiste, les comportements humains s'insérant nécessairement dans un groupe, une parenté. « L'étude de la sexualité était dès lors inséparable de celle de la parenté, les constructions de celle-ci étant fondées sur les refoulement de celle-là ».

- 3 Tout comme le titre de l'ouvrage, les titres des chapitres et des sections illustrent une pluralité de l'approche de la question : des reprises d'expressions symboliques à des formulations plus techniquement anthropologiques, on entrevoit déjà une première complexité volontaire du regard posé. L'auteur rappelle que le Moyen Age n'est pas univoque et que vouloir en écrire l'histoire, c'est se confronter à « une société foncièrement irrégulière et discontinue, conflictuelle » et que si d'autres ont déjà écrit brillamment sur la question, le présupposé de leurs études n'avait pas convaincu ni Georges Duby, ni son élève : « L'hypothèse brillamment formulée par Goody supposait un espace social homogène où une force cohérente et rationnelle manoeuvre à sa guise, au moins sur la longue durée. Georges Duby n'y croyait pas ».
- 4 Le haut Moyen Age qui nous occupe est multiple, un Moyen Age « à deux vitesses » dirait-on aujourd'hui. Et c'est le Moyen Age silencieux (comme on parlerait de « la majorité silencieuse ») qui retient toute notre attention. Ce point va obliger l'auteur à faire feu de tous bois, « désormais, non seulement de vastes secteurs de la pratique ou de l'imaginaire échappent à l'écrit et ne relèvent plus que de la parole et du geste ou au mieux de la marque et de l'idéogramme, mais ce qui reste des lettres est l'œuvre d'un groupe minoritaire, arc-bouté sur des idéaux et des attitudes mentales souvent fort éloignés de ceux qu'entretenait le reste de la population ». Des poésies scandinaves aux vitraux de la cathédrale de Chartres, des récits d'un ambassadeur de Bagdad sur les bords de la Volga aux découvertes archéologiques, tous les indices d'une culture autre que celle transmise par les écrits latins sont mis à profit pour cette enquête.
- 5 Qui dit enquête laisse penser au crime, *a fortiori* quand on a une formation d'histoire du droit ! Le droit sera un des outils de l'étude, « dans le champ normatif la pulsion sexuelle se révèle aux barrières édifiées pour la contenir, la canaliser, l'utiliser, aux brèches qu'elle se fraye ». Et l'auteur nous propose de faire usage comme élément de mesure de l'évolution de la situation d'une « triade des crimes sexuels » : l'inceste, l'adultère et l'homosexualité.
- 6 Diversité des sources, multiplicité des grilles de lectures (de l'anthropologie à l'approche freudienne des récits de Guibert de Nogent, de l'analyse linguistique des légendes et récits fondateurs à l'étude stylistique des vitraux) et pluralité des interdits, en neuf chapitres cadencés, l'auteur nous fait approcher la complexité de ces siècles mal connus où les degrés d'une parenté pensée architecturalement par les Romains vont peu à peu laisser place aux ramifications des parentés « barbares » conçues comme des arbres et finalement donner naissance au lignage au sens médiéval du terme. En parallèle des constructions de parenté, l'auteur présente également la complexité de l'évolution de l'attitude mentale de la société et de l'Eglise à l'égard de l'homosexualité, prise comme une impureté (*in-castus*) spécifique.

- 7 Chapitres que l'auteur nous propose d'aborder comme des étapes. Quoi de plus logique sur un chemin ? Des étapes dans tous les sens du terme.
- 8 D'une part, des étapes entendues comme des pauses, des « arrêts sur image » que nous sommes conviés à marquer, selon le paysage, l'endroit et le moment.
- 9 Nous sommes invités tout d'abord à nous remémorer les structures du système de parenté romano-chrétien, système patriarcal et endogame et qui devait beaucoup à la réalité de l'esclavage. Puis à nous attarder, (d'abord avec Tacite, observateur incontournable mais mal formé au « style fleuri et voilé » du monde germanique et ensuite à travers les contes scandinaves) avec les cousines et les oncles maternels du monde barbare et à comprendre comment une première époque endogame pour l'affermissement de la société clanique a été suivie par une époque d'exogamie, outil d'alliances indispensables. Ces alliances amènent l'auteur à tenter de mieux percevoir la répartition des rôles dans ces mariages barbares et à essayer d'observer le rapport de force entre hommes et femmes. Un pénitentiel occupera l'étape suivante ainsi qu'un récit fascinant d'un ambassadeur Bagdadi sur les bords de la Volga. Le Chemin prend toute sa dimension, il s'agit de vie et de mort tout autant que d'amour et de magie et les femmes ont le premier rôle dans ces rites païens que l'Eglise va combattre. C'est par ce biais que la diabolisation du paganisme allait entraîner l'éviction de la magie des femmes de l'espace public. Ce combat sera long et, encore par le prisme du pénitentiel de Burchard de Worms, on voit que les femmes restent longtemps des « païennes pratiquantes ». L'étape suivante nous présente le tournant carolingien du mariage, les compromis de l'Eglise avec le pouvoir et les réadaptations du discours à la réalité des épouses secondaires, des concubines puis des épouses de jeunesse et la véritable défaite des femmes que fut la perte de valeur de la parenté bilinéaire. Mais la mutation de la société médiévale n'était pas achevée et le féodalisme allait à son tour transformer les structures de la parenté et à l'ouest du Saint Empire Romain Germanique, « le lignage au sens médiéval du terme s'était mis en place ». Une solidarité lignagère s'installe où les unions extra-matrimoniales et les bâtards qui en découlent trouvent leur place. On approche peu à peu du Moyen Age dit classique, et la question de l'inceste et de l'extension de son interdit revient au premier plan et prend toute son ampleur politique. La dernière étape nous offre une rencontre avec le très attachant Guibert de Nogent. L'usage que fera l'Eglise des mutations de la fin de ce haut Moyen Age nous amènera finalement aux fantasmes, entre courtoisie et paillardise, qui caractériseront le Moyen Age dit classique.
- 10 Et d'autre part, ces étapes peuvent s'envisager comme la distance peu à peu parcourue durant le haut Moyen Age qui va voir se réduire le « chemin » coutumier, époque durant laquelle « la 'vieille coutume' s'était réfugiée dans le paganisme domestique, plus dur à refouler » et « cette féminisation du paganisme allait de pair avec sa diabolisation » sans pour autant jamais totalement disparaître.
- 11 Au-delà des histoires nationales, cet ouvrage tente une approche européenne culturelle de nos racines, et – de même que le diable se cache dans les détails – cherche dans les moindres anecdotes, dans les plus infimes modifications des copies des textes, les fragiles traces indélébiles d'un Moyen Age qui fut enchanté avant de se christianiser.
- 12 On ne referme pas l'ouvrage avec l'esprit apaisé, les questions sont renouvelées sur ce haut Moyen Age que l'on dit barbare. Barbare, oui, dans la mesure où nous ne comprenons pas toujours ce qu'il exprime, mais nous en sommes à bien des égards les

héritiers, les descendants et cette genèse, cet éclairage du chemin parcouru a le mérite de nous le rappeler.